

Gerhard Sattler

Réminiscence & échappée

D'une manière remarquable, à l'occasion de diverses manifestations pour le centième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner, on pouvait remarquer que la question : « Qui était Rudolf Steiner ? » se retirait quelque peu devant celles au sujet de son action. On demandait : Qu'est-ce que Rudolf Steiner signifie pour vous ? ou bien : « Qu'est-ce que l'anthroposophie signifie pour vous ? » La différence renvoie déjà à quelque chose d'essentiel, notoirement : L'anthroposophie de Rudolf Steiner n'est pas un phénomène historique achevé, qui se laisse clarifier de manière exhaustive en tant que tel, elle « n'est pas » ou ne « fut pas », mais c'est un « devenir » dynamique à comprendre, quelque chose qui se déploie dans le temps. Or, cet aspect échappe à vrai dire à tous ceux pour qui il est commode de se laisser aller aux préjugés et associations court-circuitées. Ils se trouvent en outre confirmés par les productions d'opinions publiques toutes faites et retentissantes des médias publics.

L'accès à l'anthroposophie nécessite un préalable essentiel, à savoir une quête individuelle et intime — on pourrait même dire, une quête vers une sorte de solution antique aux énigmes de la connaissance de soi. Mais ce genre de questions ne se laissent pourtant pas répondre au même niveau que celui sur lequel elles se posent. L'être humain se demande : « Qui suis-Je ? », Une formulation qui, par sa simplicité trompeuse, semble exiger une réponse quelque peu philosophique — il fait donc bien sentir en même temps ce qui lui manque dans cet « être-lui-même », de sorte que la question se pose dans le sens d'une orientation éventuelle vers des réponses souhaitables et se lit désormais : « Qui suis-je en train de devenir ? » En raison des limites de nos possibilités linguistiques, nous évoluons encore ici à un niveau apparemment philosophique, mais nous croyons que ce qui compte, ce sont les expériences qui résultent d'un niveau de conscience plus profond.

À ce stade, il peut être utile de reconstituer des comparaisons et des analogies avec l'activité artistique. Prenons l'exemple d'une personne qui s'efforce résolument de développer ses talents artistiques. J'oserais dire, soit dit en passant, que tout artiste digne de ce nom éprouve cette aspiration intérieure et s'attache donc à développer des capacités plus ou moins inconscientes. Ce processus, cependant, ne permet pas de recourir à des méthodes, des conseils ou des systèmes traditionnels généralisés — sans pour autant négliger ces aides possibles — mais, à ce stade, il s'agit plutôt

de se connaître soi-même, au sens de la question : « Qui suis-je et où est-ce que je veux aller ? »

Nous avons donc à faire avec des processus d'exercices. Mais maintenant il y a exercer et exercer. Pourquoi pas ? Parce qu'il s'agit de la question : *qui* exerce et *comment* ! Disons-le ainsi : l'ambition extérieure, les contraintes et l'impatience, et donc l'égoïsme aveugle, sont plus susceptibles de provoquer de nouveaux blocages que de permettre à une vision idéale de se former et de se maintenir. Ici, toutes les vertus qui présupposent une méditation réussie sont requises. Il s'agit d'un mot dont on ne saurait trop insister sur l'usage abusif, car on court le risque trop facile d'avoir en vue une sorte de *wellness-esoterik* [en *anglo-saxon* dans le texte pour : « d'ésotérisme du bien-être », *ndt*] et de le considérer comme excluant en réalité le bien-être physique. Ce sentiment de bien-être peut cependant surgir de manière légitime, pour ainsi dire, si le corps est perméable, par exemple, aux impulsions musicales ou spirituelles, et est, en quelque sorte, purifié par la pratique méditative.

On pourrait objecter que ces choses sont présentées d'une manière extrêmement spécifique et difficile à suivre au penser, mais il faut reconnaître la véritable motivation, qui est de rendre tangibles les possibilités de développement spirituel, qui constituent la vie cardinale de l'anthroposophie, à travers un exemple spécifiquement individuel. Alors, comment procéder, comment pratiquer correctement ? La meilleure réponse se trouve en nous-mêmes. Des indices et des conseils extérieurs peuvent donner l'impulsion initiale, tout en nous apprenant à poser les bonnes questions et à ne pas nous contenter de répondre passivement à des questions que nous n'avons pas posées. En fin de compte, cependant, nous nous considérons comme le seul et unique interlocuteur qui sache ce qu'il faut faire.

Pour revenir à l'anthroposophie de Rudolf Steiner : Nous avons commencé par la question : « Que signifie pour vous « l'Anthroposophie » de Rudolf Steiner, et maintenant pour moi ? Si les mots peuvent devenir des réponses, alors c'est peut-être celle-ci : l'anthroposophie de Rudolf Steiner m'amène à me découvrir moi-même.

Die Drei 3/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Gerhard Sattler, pianiste et professeur de piano, s'occupe des questions d'auto-éducation en musique, poésie et eurythmie.